

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE VIC B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1911

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1911

LES MONNAIES DE FLANDRE

DE LA

TROUVAILLE DE BRUXELLES

PLANCHE III.

Les monnaies de Flandre de la trouvaille de Bruxelles étaient au nombre d'environ 1200.

J'ai pu en examiner environ la moitié : les deniers de Lille et d'Ypres, qui étaient respectivement au nombre de 450 et de 150, n'ont pas passé par mes mains (1).

Voici le détail en ce qui concerne les autres villes de Flandre :

Alost. 189 deniers.

1. GAILLARD (2), 44. 151 ex. Poids : 0 gr. 40. Les pièces étaient assez usées.

2. GAILLARD, 45-46. 30 ex. Poids : 0 gr. 40.

3. *Catalogue de Wisnes*, I, 17. 8 ex. Poids : 0 gr. 42.

Bruges. 40 deniers.

1. GAILLARD, 50. 2 ex. Poids : 0 gr. 44.

2. GAILLARD, 55. 32 ex. Poids : 0 gr. 44.

3. GAILLARD, 56, variété. 1 ex. Croix sans patte. Poids : 0 gr. 44.

4. GAILLARD, 58. 1 ex. Poids : 0 gr. 44.

(1) Ils ont été achetés pour le Musée municipal de Lille.

(2) GAILLARD, *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre*. Gand, 1852.

5. GAILLARD, 59. 3 ex. Poids : 0 gr. 44, 0 gr. 45.

6. Guerrier au droit et revers (en creux). Accident de frappe. 1 ex. Poids : 0 gr. 44.

Courtrai. 19 deniers.

1. GAILLARD, 65. 12 ex. Poids : 0 gr. 43. Le T de la légende n'a pas de barre inférieure.

2. GAILLARD, 65. 5 ex. Poids : 0 gr. 43. Le T de la légende a une barre inférieure.

3. Variété. Les secteurs entre l'écu et le grènetis sont vierges. 1 ex. Poids : 0 gr. 43. (Pl. III, n° 2.)

4. Variété. Sans roses dans le blason, avec abréviation au revers après le T. 1 ex. Poids : 0 gr. 43. (Pl. III, n° 3.)

Gand. 320 deniers.

1. GAILLARD, 74. 1 ex. Poids : 0 gr. 43.

2. GAILLARD, 74. Variété, un point dans l'annelet au droit. 43 ex. Poids : 0.43. (Pl. III, n° 4.)

3. GAILLARD, 75. 7 ex. Poids : 0 gr. 40-0 gr. 44.

4. GAILLARD, 76. 4 ex. Poids : 0 gr. 42.

5. GAILLARD, 76. 2 ex. Poids : 0 gr. 22, 0 gr. 23. (Pl. III, n° 6 et 7.)

6. GAILLARD, 77. 200 ex. Poids : 0 gr. 40, 0 gr. 42.

7. GAILLARD, 77. 7 ex. Poids : 0 gr. 32.

8. GAILLARD, 78. 8 ex. Poids : 0 gr. 42.

9. GAILLARD, 80. 2 ex. Poids : 0 gr. 42.

10. GAILLARD, 81. 2 ex. Poids : 0 gr. 44, 0 gr. 40.

11. GAILLARD, 82. 1 ex. Poids : 0 gr. 43.

12. GAILLARD, 83. 19 ex. Poids : 0 gr. 44.

13. GAILLARD, 83. Variété. La fleur de lis au

lieu de surmonter le casque est posée latéralement sur le cimier, et les quatre globules disposés derrière le casque sont remplacés par un anneau.
2 ex. Poids : 0 gr. 43. (Pl. III, n° 5.)

14. GAILLARD, 84. 1 ex. Poids : 0 gr. 40.
15. GAILLARD, 85. 50 ex. Poids : 0 gr. 44.
16. GAILLARD, 87. 1 ex. Poids : 0 gr. 41.
17. GAILLARD, 88. 2 ex. Poids : 0 gr. 44.
18. *Cat. De Wismes*, 56. 1 ex. Poids : 0 gr. 43.
19. Accidents de frappe, 8 ex.

Lille (1).

1. GAILLARD, 93. 1 ex. Poids : 0 gr. 39.
2. GAILLARD, 95. 1 ex. Poids : 0 gr. 32.
3. GAILLARD, 96. 4 ex. Poids : 0 gr. 40.
4. GAILLARD, 104. 1 ex. Poids : 0 gr. 41.
5. GAILLARD, 105. 1 ex. Poids : 0 gr. 41.
6. GAILLARD, 107. 1 ex. Poids : 0 gr. 41.
7. Variété de GAILLARD, 104. Les fleurs de lis pénètrent profondément dans le triangle. Poids : 0 gr. 41. (Pl. III, n° 12.)

Ostende. 2 deniers.

Les deux variétés décrites dans la *Revue belge de Numismatique*, 1909, p 252.

Ypres (2).

1. GAILLARD, 114. 7 ex. Assez usés. Poids : 0 gr. 43.

(1) Les pièces de Lille décrites ici ne comportent pas l'ensemble de ce qui a été trouvé ; un lot de 447 pièces a été acheté par le Musée municipal de Lille.

(2) En outre un lot de 150 pièces n'a pas été examiné.

2. GAILLARD, 116. 4 ex. Poids : 0 gr. 36.
2. GAILLARD, 116. 1 ex. Poids : 0 gr. 24.
3. GAILLARD, 116. Variété. Au revers dans les cantons de la croix, ·*· au lieu de deux annelets. Poids : 0 gr. 38. (Pl. III, n° 11.)
4. GAILLARD, 120. 1 ex. Poids : 0 gr. 39.
5. GAILLARD, 124. 60 ex , usés. Poids : 0 gr. 40.
6. GAILLARD, 124. Poids : 0 gr. 29 et 0 gr. 26. (Pl. III, n° 9 et 10.)
7. GAILLARD, 130. 8 ex. Poids : 0 gr. 43.
8. GAILLARD, 131. 1 ex. Poids : 0 gr. 43.
9. GAILLARD, 132. 2 ex., mal frappés. Poids : 0 gr. 43.
10. GAILLARD, 132, variété. 3 points disposés ·· au lieu d'un seul dans les cantons de la croix du revers. Poids : 0 gr. 43.
11. GAILLARD, 132. 1 ex. Poids : 0 gr 36
12. GAILLARD, 124. Variété. L'écusson est triangulaire et les secteurs compris entre le cercle de grènetis et les côtés du triangle sont vierges. Poids : 0 gr. 42 (Pl. III, n° 8.)

Outre ces pièces, il se trouvait un exemplaire d'un denier indéterminé, probablement brugeois, au guerrier porteur d'un écu chevronné, variété de GAILLARD, 140. (Pl. III, n° 1.)

Mais la plus importante d'entre les monnaies de Flandre qui ont été découvertes rue d'Assaut, est un denier de *Cassel* inconnu jusqu'ici. Il y en avait deux exemplaires.

Au droit, dans un cercle de grènetis on voit une

épée nue, la pointe en bas, accostée de deux clefs, le panneton tourné en dehors vers le haut. Dans le champ, à droite et à gauche, un anneau pointé.

Au revers, dans un cercle de grènetis, une croix aux bras terminés par des annelets ; dans les cantons quatre globules, et un cercle de grènetis plus petit que le premier ; entre les deux cercles de grènetis, C | A | S | S. Poids : 0 gr. 38. Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique (1). (Pl. III, n° 13.)

Le denier est bien de Cassel. Le droit, à une légère variante près (2), reproduit le type du contre-sceau de la Ville, dont une matrice de la fin du XVI^e siècle (3) existe au Musée de Cassel (4). (Pl. III, n° 14.)

D'ailleurs, à cette époque, le nom de Cassel s'écrivait couramment avec un seul s. On trouve, par exemple, la graphie *de Casello* dans l'acte de

(1) L'autre exemplaire a été acheté par le Musée municipal de Lille.

(2) La poignée de l'épée est tournée vers le bas, alors que sur le denier elle est placée vers le haut.

(3) DE MAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*. Paris, 1873, I, p. 428, n° 3903.

(4) M. J. Lambert, conservateur du Musée de Cassel, a bien voulu m'en communiquer l'empreinte. En voici la description : dans un cercle de grènetis : CONTRA SIGIL(lum) CIVIT(atis) · ET COMMVNITATIS CASLETEN(sis) ✚ Dans un filet linéaire, un écu posé sur un cartouche orné de volutes. L'écu est chargé d'une épée, la poignée tournée vers le bas, accostée de deux clefs, le panneton tourné en dehors vers le haut.

paix et soumission de la comtesse Jeanne aux volontés du roi de France, en 1214 (1).

En somme, malgré l'importance considérable de la trouvaille, une seule pièce nouvelle a été mise au jour pour la Flandre, ce qui tendrait à faire croire que nous connaissons d'une manière à peu près complète le numéraire flamand du milieu du XIII^e siècle.

Malgré cette pauvreté en pièces inédites, ce n'est pas que la trouvaille ne nous apporte quelques enseignements nouveaux.

En parcourant la liste des pièces, on sera frappé de ce que certains deniers, dont le poids normal est d'environ 0 gr. 42, descendent jusqu'à 0 gr. 23, et 0 gr. 22, qui est le poids d'une obole. Il ne faudrait pas croire cependant que ce sont des oboles : les dimensions du type gravé sont les mêmes que celles de celui des deniers de poids plein. Pratiquement, il n'est pas possible de les différencier de ceux-ci. Seule la balance peut révéler la différence de poids. Par conséquent, nous avons affaire à des deniers de poids accidentellement réduit, probablement à des produits d'une fabrication « à recours (2) ».

Dans la trouvaille il n'y avait pas une seule obole flamande; par contre, on pouvait voir un grand nombre de deniers coupés en deux parties égales.

(1) WARNEKÖNIG GHELDOLF. *Histoire de la Flandre*. Bruxelles, 1836, I, p. 347.

(2) Cf. *Revue belge de Numismatique*, 1910, p. 365.

Ceux-ci ont été achetés par le Musée municipal de Lille, et j'ai l'espoir de pouvoir un jour leur consacrer une étude spéciale. Qu'il suffise pour le moment de constater une fois de plus l'absence totale d'oboles flamandes au milieu du XIII^e siècle.

*
* * *

En ce qui concerne la date de l'enfouissement du trésor, l'étude des monnaies de Flandre présente une certaine importance : elle ne permet pas d'accepter celle de 1264 que M. Rutten a pensé lui assigner (1).

En effet, parmi les monnaies découvertes se trouvent deux deniers ostendais. Or, ceux-ci ne peuvent guère être antérieurs à l'année 1267. Un acte de cette date, le plus ancien des documents relatifs à Ostende, mentionne l'affranchissement de cette ville comme une chose toute récente. L'atelier monétaire à son nom ne put, par conséquent, être établi que vers 1267 (2).

Quelque vraisemblable qu'il soit de rapporter l'enfouissement du trésor aux troubles de Louvain et au combat de Leespe, la date de 1264 se trouve donc formellement exclue par les faits.

Ainsi que M. Rutten l'a fort bien établi, 1268 (3)

(1) *Revue belge de Numismatique*, 1910, p. 275.

(2) *Revue belge de Numismatique*, 1909, pp. 252-261.

(3) A la rigueur on pourrait reculer ce point terminus d'une ou deux années ; 1268 est établi par ce fait qu'on ne voit dans la trouvaille aucune monnaie de Jean I de Brabant. On peut supposer que celui-ci

est le point extrême que l'on pourrait fixer. Il n'est peut-être pas nécessaire d'accepter cette ultime date. En 1267, Henri de Gueldre et Otton de Gueldre alliés à la comtesse Marguerite de Constantinople, marchèrent sur Malines, et furent arrêtés devant cette ville par Gauthier Berthout, qui commandait les forces du Brabant. Il n'y eut pas de bataille, mais de simples escarmouches, et les alliés durent se retirer faute de vivres (1). Mais l'apparition dans les environs de Bruxelles d'une armée appartenant à des princes aussi puissants que l'élu de Liège, le comte de Gueldre et la comtesse de Flandre explique aisément qu'on ait songé à mettre en sûreté à ce moment critique une somme de l'importance de celle qui a été découverte. Pour ces raisons j'estime que le trésor de la rue d'Assaut a été enfoui en 1267.

*
* * *

L'apparition du denier de Cassel remet en ques-

n'a pas battu monnaie tout au début de son règne, ce qui nous mènerait jusqu'en 1269 ou 1270.

(1) « Cependant l'esleu de Liège accompagné de son frère le comte Otton de Gueldres et grande armée entra dans le Brabant en l'an mesme MCCLXVII en intention de se rendre maistre de la ville de Malines, laquelle pour lors n'estoit munie de ramparts et fossés; et pour plus asseurer son fait, il avoit tiré à son assistance Margarite, comtesse de Flandres, laquelle avec ses fils et bonnes troupes s'estoit campée à Bornhem, Hingene et aux environs, mais Wauthier Berthout avec les forces du Brabant avoit occupé les principales advenues aux environs de Malines et fit par tous costés detrouser ceux qui vouloient mener vivres à ses ennemis, tellement que l'eslu se trouva bien en

tion l'attribution de ceux qui étaient jusqu'ici donnés à cette ville. Piot (1) y avait localisé les deniers anépigraphiques à la tour crénelée (Pl. III, 17. Coll. V^{te} B. de Jonghe); il rapprochait le type de ces pièces de celui d'un sceau de la ville dont il donna un dessin très sommaire. Cette attribution fut acceptée par GAILLARD (62 et 63), qui y rattacha une autre pièce (64) dont il décrivait le type comme étant un château.

Dans la trouvaille de Beveren, il se rencontra des deniers analogues au n° 64 de Gaillard, mais avec la légende $\text{CO} | \text{EO} | \text{CO} | \text{EO} |$ ou $\text{EO} | \text{CO} | \text{EO} | \text{CO}$ (Pl. III, 15 et 16. Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique et Coll. V^{te} B. de Jonghe). M. A. de Witte (2) caractérisa avec plus d'exactitude le motif du droit : « bretèche soutenue par deux colonnettes à torsade. » Il rangea ces pièces sous la rubrique *Atelier monétaire de Cassel*, mais il faisait déjà remarquer qu'« il n'est guère facile de retrouver [dans la légende] le nom de l'atelier ».

Or, le sceau de Cassel représente une tour entre deux enceintes crénelées, et non une tour crénelée (3). Piot a été induit en erreur par une cire mal conservée. Les deniers à la tour crénelée

peine. » BUTKENS, *Trophées du duché de Brabant*. La Haye, 1724, I, p. 283.

(1) *Revue belge de numismatique*, IV, 1848, p. 14, et pl. III, 12 et 13.

(2) *Revue belge de numismatique*, 1892, p. 221.

(3) DOUET D'ARC, *Inventaires et documents. Collection de sceaux*. Paris, 1867, t. II, p. 344.

ne sont donc pas de Cassel, et à plus forte raison les pièces à la bretèche n'appartiennent-elles pas non plus à cette ville.

Pendant ces deniers ont un air de parenté. Par leur revers, ils ont un aspect artésien (voy. pl. III, 15-17), et c'est vers le sud que je serais tenté de les localiser.

S'il fallait proposer pour les premiers une attribution, je serais porté à voir dans les deniers à la tour les produits de la fin du monnayage de l'atelier de Lens, peu avant la cession définitive de l'Artois à la France. (Pl. III, 17, coll. V^{te} B. de Jonghe.)

En effet, les armes de Lens (1) sont d'argent, à la tour d'or maçonnée de sable et accostée de deux fleurs de lis de sable. C'est, je pense, la seule ville de l'Artois et de la Flandre qui porte une tour dans ses armoiries. Chronologiquement, ces deniers se placeraient à la suite des monnaies à la légende F. COMES, frappés à Lens par Philippe d'Alsace, ainsi que l'a établi M. A. de Witte (2). Au revers de ces premières pièces on voit, il est vrai, les fleurs de lis, mais on comprendrait très bien que lorsque la ville fut admise à la vérification de la monnaie (3), elle y ait placé le meuble principal de son écu en lieu et place des fleurs de lis qui n'étaient pas suffisamment explicites.

(1) *Revue belge*, 1892, p. 228.

(2) *Revue belge*, 1892, p. 227.

(3) *Mémoires du Congrès international de Numismatique et d'art de la médaille*. Bruxelles, 1910, pp. 301-311.

Quant au denier à la légende $\text{EO} | \text{CO}$, c'est sous réserves que je proposerai de l'attribuer à l'abbaye d'Eaucourt, près de Bapaume; cette localité est, que je sache, la seule de la Flandre ou de l'Artois qui permette d'interpréter la légende de la monnaie.

L'histoire de l'abbaye d'Eaucourt est peu connue. On sait qu'elle fut fondée au commencement du XII^e siècle (1), et que le comte de Flandre Thierry d'Alsace (2) s'y intéressa particulièrement. Les abbés d'Eaucourt étaient assez puissants : ils étaient comtes de Courcelles, seigneurs de Ligny et de Walencour, prévôts et seigneurs de Meerssen, Clemmen, Beke (3), etc.

D'autre part, je crois reconnaître sur les deniers plusieurs attributs ecclésiastiques : d'abord au droit, je ne pense pas que nous ayons affaire réellement à une bretèche. L'objet pris entre les deux colonnes torsées se compose de trois parties : un corps formé par une sorte de volet orné de rainures, et susceptible de se mouvoir latéralement; au-dessus et en dessous deux sortes de cônes décorés de cannelures et terminés par une boule. L'ensemble, avec les colonnes, a l'aspect d'un tabernacle fermé.

Au revers, dans les cantons de la croix, M. de

(1) *Gallia christiana*, éd. de 1725. III, p. 446.

(2) DU CHESNE, *Histoire généalogique de la maison de Béthune*. preuves, p. 28.

(3) MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, I, p. 169.

Witte (1) décrit « deux annelets et deux roues réunis au centre par des tiges ». Je propose de voir dans ces roues des *flabella* (2), sorte de parasols chasse-mouches qui étaient encore usités dans les cérémonies du culte à l'époque de saint Bernard. C'est à peu près celle de notre denier.

Si au droit nous devons reconnaître un tabernacle, et au revers des *flabella*, il est probable que le denier doit être attribué à l'abbaye d'Eaucourt. Le nom *Eoco* (à compléter *Eocort* ou *Eocourt*) serait en langue vulgaire, ainsi que c'est le cas pour celui de Bourbourg (3) (*Brouborg*) sur les deniers de cette ville. Mais je n'ai pu trouver de document du XII^e ou du XIII^e siècle donnant le nom d'Eaucourt en langue vulgaire. Les formes latines *Aqua curtis* (4), *Aiulcurtis* (5), *Aicurtis* (6), etc., sont toutes malheureusement, ou marquées par des préoccupations étymologiques, ou obscures, bien que la seconde paraisse favorable à cette thèse. Je me trouve donc dans l'impossibilité de garantir que l'attribution du denier en question à l'abbaye d'Eaucourt soit certaine.

VICTOR TOURNEUR.

(1) *Revue belge de numismatique*, 1892, p. 321.

(2) Voy. DUCANGE, s. v^o.

(3) GAILLARD, 49.

(4) C'est la forme sous laquelle se trouve d'ordinaire le nom d'Eaucourt. Voy. GALLIA CHRISTIANA, éd. de 1725, III, p. 446.

(5) DOUET D'ARCO, o. c. III, p. 13. MIRAEUS et FOPPENS, o. c. I, p. 169.

(6) DE MAY. *Inventaire des sceaux de l'Artois*. Paris, 1877, p. 277.

